

Dumas républicain

Sous la direction de Julie Anselmini

Introduction

Le XIX^e siècle, compris au sens large, c'est-à-dire commençant avec la déflagration de 1789, a été le siècle de l'avènement de la République mais aussi celui d'un rendez-vous longtemps manqué avec ce régime. La Première République proclamée le 10 août 1792 sombre rapidement dans la Terreur, et celle-ci sera suivie de régimes qui, tout en étant les héritiers de la Révolution, ne sont pas des républiques : Directoire et Consulat ne se réfèrent que nominalement à la République, avec laquelle l'Empire rompt définitivement les amarres. Après la chute de Napoléon I^{er} en 1815, la Restauration des Bourbons tombe à son tour, sous la poussée des revendications libérales et de la révolution de Juillet 1830. Mais les espoirs républicains sont alors rapidement brisés par l'avènement de la monarchie constitutionnelle confiée à Louis-Philippe, et les républicains sont brimés pendant la monarchie de Juillet, non sans faire de la résistance : on songe notamment aux émeutes qui éclatèrent en juin 1832 au moment des funérailles du général Lamarque¹. En février 1848, le républicanisme semble enfin prendre le dessus, avec la proclamation de la Seconde République et, à la tête de son gouvernement provisoire, l'auteur des *Méditations poétiques* et de l'*Histoire des Girondins*, Alphonse de Lamartine. Dès juin 1848 pourtant, dans un climat où l'on redoute la prise de pouvoir des « rouges », on assiste au retour au pouvoir du parti de l'Ordre, et ce virage conservateur est confirmé par les élections présidentielles de décembre 1848. Celles-ci ne sont que le premier acte du retour de l'Empire, préparé par le coup d'État du 2 décembre 1851 et officiellement réinstauré un an plus tard par Napoléon « le Petit ». Le Second Empire, étouffant d'abord toute opposition politique avant d'offrir une certaine libéralisation à partir de 1860, se maintient jusqu'en septembre 1870 et s'écroule sous la poussée prussienne plus que sous celle des républicains. C'est seulement après la proclamation de la Troisième République (qui connaîtra des débuts mouvementés) que ce régime s'installe en France de façon pérenne.

Né en juillet 1802 et mort en décembre 1870, Dumas n'aura donc pas véritablement connu la République, sinon de manière fugace. Cela ne l'empêche pas d'entretenir avec le républicanisme une longue et intense relation. Sa relation au républicanisme est d'abord une affaire d'amour et d'admiration filiale. Son père, Thomas-Alexandre Dumas, mort en 1806, fut l'un des plus brillants généraux de la Révolution et de la Première République² ; mais non du Premier Empire, puisqu'il se brouilla avec Napoléon Bonaparte en 1799, au moment de l'expédition d'Égypte, et fut ensuite mis à l'écart par l'Empereur, qui rétablit une législation

¹ Sa carrière militaire sous la Révolution et l'Empire et son opposition sous la Restauration lui avaient donné le statut d'un grand défenseur de la liberté. Dumas raconte ces émeutes dans *Mes Mémoires* (chap. CCXLI-CCXLV).

² En 1794, il se voit confier le commandement de l'armée de l'Ouest ; en 1795, sur le front de l'Est, il est surnommé « le Diable noir » par l'ennemi autrichien.

raciste et refusa de verser une pension à la veuve et à l'orphelin de son ancien compagnon d'armes, après la mort de celui-ci. Le ressentiment filial de l'écrivain pour Napoléon, mêlé d'une fascination qu'il partage avec tout son siècle, n'est d'ailleurs pas étranger à son républicanisme. Toujours est-il qu'au lendemain de la chute de l'Empire et du retour des Bourbons, alors qu'on lui demande, vers l'âge de douze ans, de choisir son patronyme, il opte pour le nom plébéien de son père au détriment du nom aristocratique de son grand-père, le marquis de la Pailletterie, nom qui lui aurait pourtant été plus utile sous la Restauration. Relisons le passage de *Mes Mémoires* où, au chapitre XXXI, Dumas cite le dialogue suivant avec sa mère :

Veux-tu t'appeler Davy de la Pailletterie, comme ton grand-père ? [...] tu as une position faite auprès de la famille régnante. Veux-tu t'appeler Alexandre Dumas tout simplement et tout court, comme ton père ? Alors tu es le fils du général républicain Alexandre Dumas, et devant toi toute carrière est fermée [...]. Réfléchis bien avant de répondre. – Oh ! Il n'y a pas besoin de réfléchir, ma mère ! m'écriai-je ; je m'appelle Alexandre Dumas, et pas autrement.

Comme le souligne Isabelle Safa, cet épisode offre ainsi à l'écrivain « l'occasion d'héroïser son engagement politique républicain en le présentant comme un choix précoce et décisif³. »

En 1830, cet engagement s'exprime avec force lors des Trois Glorieuses, révolution à laquelle Dumas participe directement, en montant sur les barricades avec son fusil de chasse ou en allant prendre d'assaut la poudrière de Soissons pour approvisionner en munitions les insurgés. Cette épopée de Juillet, dont il souligne, après Michelet, qu'elle a fait couler peu de sang⁴, Dumas la raconte en détail dans *Mes Mémoires*. En février 1848, il est de même du côté des républicains ; le *Chant des Girondins* qui est repris en chœur pendant les journées révolutionnaires est issu de l'adaptation théâtrale du *Chevalier de Maison-Rouge*, et l'écrivain s'enthousiasme lorsque Lamartine entre au gouvernement provisoire. Le 1^{er} mars 1848, il écrit dans le journal *La Presse* :

Ce que nous voyons est beau ; ce que nous voyons est grand. Car nous voyons une république, et, jusqu'ici, nous n'avions vu que des révolutions.

Mais il marque ensuite nettement ses distances vis-à-vis des « Républicains avancés » et des socialistes, au point de se rallier, après des déconvenues personnelles aux élections législatives, à celui qui allait devenir le « prince-président ». Il faudra le coup d'État du 2 décembre 1851 pour rappeler Dumas à ses convictions républicaines ; encore son exil à Bruxelles est-il dû à des raisons financières davantage qu'à des motifs politiques. Si le Théâtre-Historique, fondé par Dumas en 1847, n'avait pas fait faillite, et si ses créanciers n'avaient pas menacé l'écrivain d'une contrainte par corps, serait-il parti ? Question oiseuse, certes. Ce qui est certain, c'est que – même s'il ouvre généreusement sa maison et sa table aux proscrits lors de son séjour en Belgique – Dumas n'attend pas, comme d'autres (on pense bien sûr à son ami Hugo), la liberté pour rentrer en France. Il y revient dès l'automne 1853, et il faudra attendre 1860 pour le voir retourner clairement à la politique, mais sur un autre théâtre qu'en France. C'est pour rejoindre le « libérateur des Deux-Siciles », Garibaldi, et ses

³ Isabelle Safa, *Alexandre Dumas*, Paris, PUF, 2023, p. 44.

⁴ Voir Dumas, *Gaule et France*, éd. J. Anselmini, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 237.

Chemises rouges, qu'il part alors pour l'Italie, où l'attendent plusieurs années d'engagement et d'intense production journalistique et littéraire, à Naples en particulier.

Autour et au-delà de ces moments essentiels, où Dumas s'est directement impliqué dans la vie politique de son temps, toute son œuvre manifeste un dialogue très nourri avec le républicanisme. Par l'ensemble de ses romans historiques, l'écrivain a voulu, comme il l'écrit, « donner au peuple ses lettres de noblesse » (*Création et Rédemption*) ; la Révolution y est l'époque la plus abondamment représentée : elle est au centre d'une de ses toutes premières nouvelles, *Blanche de Beaulieu ou la Vendéenne* (1826), elle est représentée dans de nombreux romans (*Mémoires d'un médecin*, *Ingénue*, *René Besson*, *Les Blancs et les Bleus...*), et elle est l'objet de son dernier grand roman achevé, *Création et Rédemption*, où l'auteur regarde enfin en face le spectre de 1793. Chez notre auteur, l'affirmation de son républicanisme tend de plus à se renforcer, que cette affirmation soit explicite ou indirecte. De Horace de Beuzeval, le héros maudit et même criminel du roman *Pauline* (1838), à Jacques Mérey, le héros républicain et philanthrope de *Création et Rédemption* (1869-1870), en passant par Monte-Cristo (1845), aux tendances anarchisantes, par Joseph Balsamo (1846) qui prépare souterrainement la chute de la royauté dans *Mémoires d'un médecin* avec ses *illuminati*, puis par Salvator, le resplendissant justicier, chef des *carbonari*, qui rayonne dans *Les Mohicans de Paris* (1854-1859), on constate en effet que les héros dumasien s'orientent de plus en plus nettement vers le républicanisme au fil des années⁵.

Hors roman, les autres genres illustrés par Dumas dialoguent eux aussi, à leur manière, avec la question républicaine. C'est le cas du théâtre, avec des héros marginaux et exclus qui, comme Antony, crient leur révolte contre les hiérarchies et les barrières sociales, et des pièces telles que *La Tour de Nesle* où la royauté est bien mise à mal (certaines pièces ont d'ailleurs eu des ennuis avec la censure). C'est aussi le cas dans les écrits journalistiques de Dumas, avant même l'orientation très politique de *L'Indépendante* fondé à Naples en 1860 pour soutenir la cause garibaldienne : par exemple, dans son journal *Le Mousquetaire*, fondé en novembre 1853, il ne perd pas une occasion de citer le proscrit Hugo. Toute l'entreprise journalistique de Dumas, comme l'ensemble de son œuvre, fut du reste une formidable entreprise de vulgarisation et de démocratisation intellectuelles et culturelles.

Pour toutes les raisons mentionnées, il apparaît donc de mauvais aloi de soupçonner Dumas d'autres attachements politiques, ou de nier qu'il fût républicain. Pourtant, on ne saurait ignorer non plus des attaches amicales de l'auteur avec des membres de la famille d'Orléans (le prince Ferdinand, notamment, le fils aîné de Louis-Philippe, ami dont la mort en 1842 laisse Dumas dévasté⁶) ou encore avec des membres de la famille Bonaparte. N'est-ce pas en compagnie du prince Napoléon-Jérôme, neveu de Napoléon I^{er}, que Dumas a effectué la promenade en mer au cours de laquelle il a découvert l'île de Monte-Cristo ? Il rapporte cette navigation dans une causerie, « État civil du *Comte de Monte-Cristo* », en précisant qu'il s'agissait d'abord d'une sorte de pèlerinage sur les traces de Napoléon. « C'est une des singularités de ma vie, d'avoir connu tous les princes ; et, avec les idées les plus

⁵ Voir Julie Anselmini, *Le Roman d'A. Père ou la Réinvention du merveilleux*, Genève, Droz, 2010.

⁶ « J'ai eu deux grandes douleurs dans ma vie. L'une le jour où j'ai perdu ma mère – l'autre le jour où vous avez perdu votre fils », écrit-il à la reine Marie-Amélie. Cité par I. Safa, *op. cit.*, p. 141.

républicaines, de leur avoir été attaché du plus profond de mon cœur⁷ », remarque ainsi Dumas dans *Mes Mémoires*. Outre l'empire de l'amitié, qui est pour lui une valeur essentielle, on ne saurait non plus occulter la fascination pour l'Ancien Régime dont témoigne son œuvre, en particulier le cycle des *Mousquetaires*. L'auteur avoue d'ailleurs cette fascination, par exemple dans sa préface aux *Mille et un Fantômes*. Il y constate :

... ce que je cherche surtout, ce que je regrette avant tout, ce que mon regard rétrospectif cherche dans le passé, c'est la société qui s'en va, qui s'évapore, qui disparaît comme un de ces fantômes dont je vais vous raconter l'histoire... (Lettre au docteur Véron, *Le Constitutionnel*, 2 mai 1849)

Si les prises de position de Dumas en faveur du républicanisme sont claires, on ne peut donc pas méconnaître les nuances, voire les ambiguïtés que ces positions ont pu revêtir, ni les tiraillements que ses sentiments personnels ont pu causer à l'écrivain. Le présent livre a pour objectif d'étudier, en suivant le fil chronologique de l'existence et de la carrière de l'écrivain, toutes les manifestations du républicanisme de Dumas, dans sa vie comme dans sa production journalistique et littéraire, mais aussi de chercher à comprendre ces nuances ou ces ambiguïtés, en examinant dans toute leur complexité les idées et sentiments politiques de l'écrivain.

Julie ANSELMINI

Je remercie mon équipe de recherches, le LASLAR (Lettres-Arts du Spectacle-Langues Romanes ; UR 4256), pour la subvention allouée à la publication de cet ouvrage et pour le soutien précédemment accordé à la journée d'études « Dumas républicain » que j'ai organisée à l'université de Caen le 16 février 2024, journée dont les actes ont nourri cet ouvrage. Je remercie également l'université franco-italienne et l'université Suor Orsola Benincasa de Naples, puisque c'est dans le cadre d'une chaire franco-italienne mise en place avec cette université, en collaboration avec Alvio Patierno, que cette journée avait été organisée.

⁷ Dumas, *Mes Mémoires*, éd. C. Schopp, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989, t. II, chap. CCXLVI, p. 859.